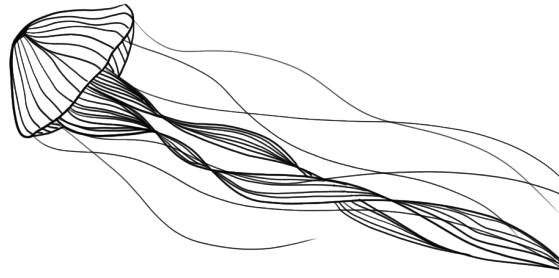


1



*Station Faxe-bis, en orbite autour de la planète SGO-1-3
Périphérie de l'Osménium*

Se hisser hors de la trappe, le buste enroulé dans une gaine aussi large que son poignet, lui arracha un grognement féroce. Jeya dégagea son pied et tira sur la dernière circonvolution de plastique. L'extrémité du tube, en tension, effectua un vicieux arc de cercle en direction de son visage. Elle la saisit au vol puis plongea un regard torve dans ses entrailles.

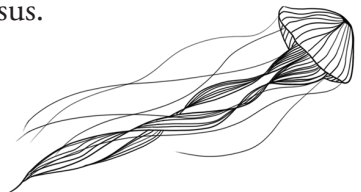
À quelques centimètres de l'ouverture, un éclat cuivré accrocha la mince lueur de sa lampe.

Le câble.

Il y en avait au moins six mètres. De quoi s'offrir un ventre plein et plusieurs jours de chaleur.

Coincée entre la paroi glacée de la station, le vide obscur de la trappe et sa trouvaille encombrante, Jeya s'autorisa un soupir victorieux.

Pour rejoindre des passages praticables, elle rampa sur plusieurs mètres et escalada une échelle aux barreaux mangés par la rouille. Malgré l'effort, elle avait toujours froid. Une écoutille plus haut, elle put s'agenouiller sous le plancher métallique, constitué de grandes plaques hétérogènes et effritées, parcourues par la vibration ténue de la vie grouillant au-dessus.



La gaine en travers du dos, elle déplaça un panneau branlant, s'assura que la voie était libre, puis se hissa dans l'allée. L'écho caractéristique de pas s'amplifiait à toute allure. Jeya repoussa discrètement la plaque d'acier. Aussitôt, un groupe d'ouvriers apparut au détour d'un couloir perpendiculaire. Elle leur emboîta le pas.

Plus on se rapprochait de l'anneau principal de Faxa-bis, plus on croisait de corps fourbus chargés d'objets en tous genres. Les appels et le fracas des ateliers résonnaient jusqu'aux toits du bidonville tapissant l'immense tube. Quelques chanceux se frayaient un chemin à dos de bava, dont les beuglements indolents s'ajoutaient à la cacophonie ambiante. De chaque côté du passage, des ouvertures de formes diverses avalaient ou crachaient des gens aux visages assombris par l'éclairage maladif – et intermittent.

Bousculés de toutes parts, Jeya et son chargement atteignirent l'anneau principal, dont la rotation générait une gravité factice. Ils parcoururent près d'un kilomètre, l'humaine suant, la gaine glissant, avant de se faufiler derrière une porte de guingois.

Échauffée et endolorie, Jeya repoussa une tenture rêche pour se couler dans l'espace cubique qui tenait lieu de commerce à son revendeur.

Pas tout à fait étouffé, le vacarme de l'extérieur masqua le bruit de ses pas. Une familière odeur d'huiles mécaniques lui emplit les narines.

Occupé avec un client, Ryud ne leva les yeux qu'un bref instant. Son interlocuteur, trop absorbé par leur marchandage, ne remarqua même pas la jeune fille.

— Personne ne réclamera ses affaires, je t'assure, insista l'homme tandis qu'elle se déplaçait vers l'attirail entreposé contre la paroi de droite, hors du cercle de lumière.

Là, avec sa morphologie élancée, son casque cabossé et son chargement difforme, elle se fondait parfaitement dans le décor.

— Il est mort du *gris*.

L'attention de Jeya passa du client au sac déposé sur le comptoir.

Ryud en observait le contenu avec une nonchalance choquante.

— Très bien, décida-t-il après un moment. Je les prends.

Le ventre de Jeya se serra, la posture du vendeur se détendit, et le marché fut scellé. L'homme sortit d'un pas léger.

Jeya se délesta aussitôt de son fardeau. Ryud la scruta en grattant les poils gris de sa barbe mal rasée. Tandis que le froid la gagnait de nouveau, elle lui renvoya un regard de défi et tapota le boudin de la pointe de sa chaussure.

Quand Ryud découvrit la longueur et l'épaisseur du câble dissimulé dans la gaine, les rides au coin de ses yeux s'étirèrent et ses joues s'arrondirent.

— Eh ben, c'est pas tous les jours qu'on en trouve autant ! Il y a... quoi, dix kilos, quinze ? Où tu as déniché ça ?

— Dans une épave que la navette vient de rapporter.

— Tu as pu l'atteindre avant les contrôleurs ?

— J'ai fait quelques acrobaties, éluda Jeya.

Il tenta vainement de transformer sa jubilation en réprobation.

— Tu finiras par te tordre le cou.

— Et celui de ton petit commerce par la même occasion.

— Exactement.

Ils se dévisagèrent une seconde.

— Ton délicieux caractère réussirait à me manquer, admit-il.

— « Plus butée qu'un bouc shérien », le parodia-t-elle en approchant du brasero.

Amusé, Ryud sortit une batterie de la poche de son tablier rapiécé et remplaça celle du brûleur crachotant. La chaleur et la lumière, qui vacillaient juste avant, reprirent de la vigueur.

— J'ai déjà un acheteur pour ton câble. Je te transfère vingt crédits.

Il pianota sur le dos de sa main gauche et une brève vibration effleura la clavicule de Jeya. Elle tira sur la chaîne qui retenait son nano pour extirper l'appareil de son gilet éraflé.

Son estomac salua l'arrivée des fonds d'un gargouillis généreux. Ses doigts et ses orteils se réchauffaient peu à peu. Profiter d'un peu de tiédeur et d'un bon repas avant son cycle de sommeil... Un programme rêvé pour sa soirée ! Elle replaça le fin rectangle électronique sous sa veste pendant que Ryud allumait un module de transport de la taille d'une caisse. Il y enfonça la gaine et déposa par-dessus quelques-unes des bricoles fraîchement acquises.

— Ça ne te fait rien, qu'il soit mort du *gris* ? lança-t-elle au trafiquant sur le départ.

— Personne ne serait assez bête pour voler des objets non désinfectés, gamine. Et de toute façon, on ignore comment ça se transmet.

— Il y a eu au moins dix morts, persista-t-elle.

— Dix cas isolés sur une trentaine de milliers d'habitants ! En six mois, c'est rien du tout. Ce truc se répand plus lentement qu'une coulée de graisse sur une passerelle gelée ! Crois-moi, je sais reconnaître un problème quand il se présente, et ça, ça va disparaître aussi vite que c'est venu.

Jeya lâcha l'affaire avec un haussement d'épaules. Ce n'était pas en prenant des risques inconsidérés que Ryud avait échappé à la Purge, quatorze ans plus tôt.

Elle écarta le tissu râpeux censé isoler les lieux, et l'air froid de l'extérieur la fit frissonner. Les sons familiers l'assaillirent. Chocs métalliques, engins de coupe ou de soudure, claquements de pas sur les passerelles... Çà et là, des étincelles jaillissaient. Quelques machines cabossées roulaient paresseusement parmi les piétons, sous la lumière rousse et capricieuse de l'éclairage public. Plus loin, des heaumes incarnats ornés de gravures dépassaient de la

foule grise, avançant dans leur direction. Une escouade de soldats osméniaux.

À l'époque où le chaos régnait sur Faxe-bis, Ryud ne valait guère mieux que les parents de Jeya, des contrebandiers sans foi ni loi. Cependant, il avait senti le vent tourner et avait su faire profil bas bien avant le débarquement des troupes envoyées par Centralis pour redresser la barre.

Les forces de l'ordre poursuivirent leur chemin sans s'inquiéter du contenu du module.

Jeya les observa s'éloigner avec soulagement pendant que le trafiquant verrouillait sa porte.

— Ryud ! l'interpella-t-elle avant qu'il ne se fonde dans le flux des passants. On avait un accord.

— Quoi ? fit-il d'un air surpris qui aurait trompé un Prodige. Elle désigna le wagonnet.

— J'ai fait ma part. Largement. En échange, tu dois m'expliquer les roulements des navettes.

Elle vit qu'il était contrarié à la façon dont les rides verticales s'accrochèrent entre ses yeux.

— À quoi ça te servirait ? grommela-t-il. Tu es beaucoup trop frêle pour une manutentionnaire. Et tu n'espères quand même pas devenir pilote, hein ?

Il s'esclaffa à cette idée.

— C'était le marché, s'obstina-t-elle.

Une quinte de toux étouffa les rires du trafiquant. Il grogna sa défaite avant de la planter là.

Victorieuse, Jeya s'engagea dans l'allée à son tour. Elle acheta plusieurs barres énergétiques à un marchand ambulant, équipé d'une hotte deux fois plus haute que lui, et se restaura en bifurquant dans une rue plus étroite ; l'un des rayons qui reliaient l'anneau principal au suivant, plus excentré.

Très tôt, elle avait appris à ne compter que sur elle-même.

Son instinct lui soufflait quand une navette en provenance de la décharge allait accoster ; il lui intimait de se hâter ou de se cacher quand des concurrents approchaient. Après une journée difficile, il lui assurait qu'elle finirait par trouver sa place, par s'accomplir.

En cet instant, un poids qui n'avait rien à voir avec l'augmentation de la gravité lui lestait l'estomac.

Ces derniers temps, plusieurs personnes avaient succombé à une drôle de maladie qui semait des cadavres gris derrière elle. Depuis quelques semaines, son malaise grandissait.

L'insouciance avec laquelle le vieux receleur traitait le phénomène ne parvenait pas à la tranquilliser. Ce n'était pas en Ryud qu'elle avait placé sa confiance, mais en son instinct.

Et celui-ci affirmait que quelque chose de malsain avait débarqué sur Faxa-bis.

